

3^{ème} ANNÉE

N° 53

Novembre 1924

Dansons !

Le N°

France : 1 fr. 25

Étranger : 1 fr. 50

Magazine mensuel

DIRECTEUR-FONDATEUR : A. PETER'S, PROFESSEUR DE DANSE

Rédaction-Administration : 105, Faubourg Saint-Denis — PARIS (X^e)

TÉLÉPHONE : BERGÈRE 56-51

R. G. Seine 181-514

CHÈQUES POSTAUX : 398 75

—:— ABONNEMENTS —:—

France et Colonies, un an..... 12 francs | Étranger, un an..... 15 francs

POUR LA PUBLICITÉ, S'ADRESSER AUX BUREAUX DU JOURNAL



Les Etoiles du Palace
Maurice CHEVALIER et Yvonne VALLEE

Photo Henri Manuel



— UN CONGRÈS DE DANSE A PARIS —

Le premier Congrès de l'Union Internationale des Chorégraphes a eu lieu les vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 octobre.

Cette société est la plus jeune des Associations de Professeurs de Danse, mais elle est activement dirigée par son Président, M. Jimmy, professeur de Marseille, qui est entouré d'ailleurs et utilement secondé par un Comité intelligent et travailleur.

La première journée a été consacrée à l'unification des méthodes d'enseignement relatives aux danses actuelles et à la présentation des nouveautés.

J'ai déjà confié aux lecteurs de *Dansons* mon opinion sur l'unification des méthodes, et le Congrès de l'Union Internationale des Chorégraphes confirme mes vues : l'unification absolue est impossible, la simple mise au point du One Step l'a prouvé car elle n'a pas demandé moins de trente-cinq minutes de travail et j'ai la conviction que chacun des congressistes conservera tranquillement sa façon d'enseigner.

Le rapprochement des méthodes est une chose possible, que chaque Congrès favorise (c'est déjà un résultat) mais le mot « unification » est, à mon avis, une véritable utopie : même si tous les professeurs de danse du monde décidaient réellement d'adopter un programme unique, le lendemain même, le moindre pas nouveau bouleverserait tout, et le premier élève livré à son initiative à la sortie du cours de danse poserait la première pierre de l'édifice à reconstruire.

La présentation des nouveautés nous a permis d'apprécier tour à tour : le Five Sep, la Jimska, le Huppa-Huppa, le Tango Isis et la Volta.

J'ai signalé dès leur apparition tout le bien que je pensais du Huppa-Huppa et de la Jimska et j'en ai publié les descriptions (1). La Volta est une danse très agréable et surtout fort simple car elle comprend un seul pas, qui s'exécute dans toutes les directions : un long glissé, en avant, en arrière et en tournant, suivi d'un faux assemblé, car le pied qui assemble, sans se poser à terre, exécute lui-même le glissé suivant. Dansée sur un rythme de Boston, la Volta produit le meilleur effet.

Tango-Isis est la réunion de plusieurs nouveaux pas de Tango créés par M. K. Julio, professeur au Caire et mérite d'attirer

La théorie de la Jimska a été publiée dans le n° 37 du 20 Septembre 1923, et celle du Huppa-Huppa dans le n° 48 du 5 Juin 1924.

l'attention : le Tango a connu un tel nombre de pas et de fantaisies qu'il semblait difficile d'en ajouter d'autres. M. K. Julio a résolu le problème avec succès et je crois de mon devoir de donner p'us loin à mes lecteurs la description de Tango-Isis : ils y puiseront certainement des pas intéressants.

Le Five-Step (nom magique) est la création du professeur Cunningham, de Londres, qui a su adapter de jolis pas à un rythme aussi nouveau pour le musicien que pour le danseur. J'ai particulièrement confiance dans la réussite du Five Step, qui a vivement intéressé les assistants, que les principaux éditeurs de musique de Paris lancent actuellement, et qui a effectivement fait son apparition en France cet été sur les plages du Nord chères à nos voisins d'Angleterre, et en particulier à Paris-Plage, où un Maître réputé, le professeur Molina, contribua, pour une large part, à sa diffusion.

Je donne plus loin la description du Five Step, tel qu'il a été présenté au Congrès.

La question des danses terminée, on aborda l'étude de la fondation d'un Syndicat de professeurs de danse et de danseurs professionnels. Le projet fut examiné minutieusement.

Une commission de trois membres, appartenant aux trois Associations internationales de professeurs de danse existant en France fut chargée d'en examiner de près la création et d'en élaborer les statuts. Ce sont : M. Charles pour l'Union des Professeurs de danse de France; M. Schwartz pour l'Académie des Maîtres de danse de Paris, et M. Jimmy pour l'Union Internationale des Chorégraphes.

Une autre question, d'une délicatesse extrême, vint sur le tapis : celle de l'attribution de droits d'auteurs aux chorégraphes ou aux professeurs créateurs de danses nouvelles. Mon dévoué collaborateur Guy a déjà traité plusieurs fois ce sujet et compte y revenir d'une façon suivie : il ne peut se faire à l'idée, qu'en matière musicale, le chorégraphe ne tienne pas la même place que le parolier ou l'auteur d'un livret ; il a indiqué la porte d'entrée : il veut en faire franchir le seuil aux auteurs chorégraphes.

Mais tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes : le Congrès s'est terminé par un Bal où les plus farouches théoriciens se sont délassés de trois jours d'un travail assidu, dans l'oubli bienfaiteur des Tangos et des Blues.

A. PETERS.

L'Origine du Jazz-Band.

Il y avait, en 1915, à Chicago, un café tenu par Sam Hare et où — l'Amérique n'étant pas encore sèche — on buvait d'excellents cocktails. Un nègre, nommé Jasbo, y jouait frénétiquement d'une sorte de bugle. Plus l'on offrait de cocktails à Jasbo, plus sa musique était désordonnée. Et le public hurlait, pour l'exciter : « Go, Jas ! »

Un jour, Jas recruta quelques musiciens de son acabit et se fit engager à New-York. Bientôt, la « band » de Jas était célèbre. Tout le monde, aux Etats-Unis, voulait avoir entendu « the Jas Band ». Puis, Jas devint Jaz, puis Jazz. Quand les « sammies » arrivèrent en France, leur premier souci fut de nous révéler la méthode et la gloire du « Jazz Band ».

Taglioni et la polka.

Dinant à Milan chez le général Valmoden, la Taglioni avait accepté la place d'honneur. Pendant le repas, un orchestre militaire exécutait des morceaux de musique. Au dessert, une mélodie particulièrement originale se fit entendre...

— C'est la polka, dit le général à la danseuse qui l'interrogeait du regard... la danse de nos paysans hongrois...

Et aussitôt les rideaux s'ouvrent, on aperçoit cinquante grenadiers hongrois dansant la polka.

Taglioni prit le pas sous sa protection... Elle devait lui faire faire le tour du monde...

Une statistique intéressante.

La statistique est vraiment une bien belle chose. Grâce à cette science que l'on a la simplicité de croire exacte, nous pouvons savoir que les recettes totales des établissements de spectacles parisiens s'élèvent pour 1923 à 301.334.978 francs, soit une augmentation de 34 millions sur l'année précédente.

Comme, toujours, dans ce total, les théâtres représentent la somme la plus importante. Ils comptent pour 120 millions environ alors que les cinémas n'ont rapporté que 85 millions.

Les bals et dancings ont réalisé 9 millions et demi de recettes et les cirques et skatings 8 millions et demi. Enfin les musées atteignent le total déjà respectable de 1 million 550.000 francs.

TANGO ISIS

par le Professeur K. JULIO, du Caire

Les pas décrits sont pour le Cavalier; la dame fait les mouvements correspondants.

1° Marche lente en avant.

Partir du pied droit en avant et faire 8 pas lents allongés et souples, de 2 temps chacun.

(Décomposer la mesure en 4 temps).

2° La Marche coupée.

(face à la direction à suivre)

Partir du pied droit en avant et faire 3 pas lents de 2 temps chacun (6 temps), poser le pied gauche en avant (7^e temps), déplacer le pied droit un peu en avant (8^e temps), poser ensuite le pied gauche en arrière (9^e temps) et compter le 10^e temps en soulevant le pied droit.

3° La Promenade coupée.

(face au mur)

Poser le pied gauche à gauche (1^{er} et 2^e temps), croiser le pied droit devant le gauche (3^e et 4^e temps), croiser le pied gauche de-



M. K. JULIO, Créateur de Tango Isis

vant le droit (5^e et 6^e temps), reculer pied droit (7^e temps), croiser de nouveau le pied gauche devant le droit (8^e temps), reculer de nouveau le pied droit (9^e temps) et en soulevant le pied, compter le 10^e temps.

4° La Double Promenade.

(face au mur)

Faire 3 pas à gauche (2 temps chacun) et 3 pas à droite (2 temps chacun) en passant le pied gauche derrière le droit.

5° Le Pas carré.

(face à la direction à suivre)

Poser le pied droit en avant (2 temps); poser le pied gauche à hauteur du pied droit, et à gauche (1 temps), assembler le pied droit (1 temps); poser le pied gauche en arrière (2 temps), poser le pied droit à hauteur et à droite du gauche (1 temps), assembler le pied gauche (1 temps).

L'enchaînement des figures se fait à la volonté du danseur

K. JULIO.

OPINION DE M. M. PREVOST

Nous relevons dans le dernier livre de M. M. Prévost « Les nouvelles lettres à Françoise » captivante étude de la jeune fille d'après-guerre le passage ci-dessous que nous publions sans autre commentaires.

« La danse sport admirable, merveilleusement adapté à la vie sociale, la danse, urbaine ou villageoise à volonté, la danse école de force et d'élégante souplesse.

Pourquoi faut-il qu'en France ce parfait exercice d'entraînement musculaire et d'harmonie corporelle soit limité à l'extrême jeunesse?

Une française de trente-cinq ans vous dit « Maintenant que je mène ma fille au bal vous pensez bien que je ne vais pas danser! »

Un homme de cinquante ans, qui fait du cheval, des armes, du canotage hésite à danser en public, à cause de ses cheveux gris. Voilà donc ôté aux gens qui ont le moins de loisirs (c'est de quarante à soixante ans que les gens occupés, hommes et femmes, le sont avec excès) le sport le plus accessible, le plus commode, peut-être le plus efficace.

Pourquoi?

Parcequ'en France on a fait sottement à la danse un renom de flirt, de galanterie. Alors le — ou la — quinquagénaire qui danse craint de provoquer le sourire. C'est absurde, et d'une absurdité réservée à la France d'aujourd'hui. Pershing danse; Louis XV, barbon, dansait. »

"DANCING"

« A quel dancing allons-nous ? »

« Viendrez-vous au dancing ? »

Le mot dancing est décidément adopté par notre langue comme l'ont été les termes fedingote et wagon. Il deviendra, que dis-je il EST aussi français qu'eux, et je ne doute pas que les dictionnaires scrupuleusement tenus à jour ne le renferment dans leurs colonnes.

Ce n'est que justice, car ce mot est autant français qu'anglo-américain; Dancing, en effet, n'est que le participe présent du verbe danser: to dance, et ne s'emploie jamais en pays de langue anglaise pour désigner un lieu où l'on danse.

Mais alors comment appelle-t-on ces endroits en Amérique? Très simplement en leur donnant des noms français qui là-bas font plus chic. C'est ainsi que tous les établissements possédant jazz-band et piste portent sur leur entrée les mots « Thés-dansants » ou « Soupers-dansants »; je me suis même laissé dire qu'un établissement fort connu de New-York s'intitule pompeusement le « Montmartre »!

J. MAISONNAVE.



LE PREMIER BAL DE L'OPÉRA AURA LIEU

LE JEUDI 4 DÉCEMBRE ET AURA POUR SUJET:

LES MILLE ET UNE NUITS

— LA PRESSE ET LA DANSE —

Bonsoir

Hier, je suis allé passer deux heures dans un dancing à la mode.

Cela ne m'était pas arrivé depuis plusieurs mois. Les vacances étaient venues — depuis cette époque — et il ne me restait guère que le souvenir de longues promenades en mer où l'air iodé remplaçait avantageusement la benzine qui compose surtout l'atmosphère parisienne.

Pour reprendre définitivement pied dans la vie parisienne, il me fallait retourner au dancing.

J'y pénétrai hier, indécise, inhabile, avec les gestes gauches d'une débutante.

J'avais perdu l'habitude.

L'orchestre pourtant était toujours le même.

Le violoniste debout, une pochette de soie mauve sous le menton, suivait le rythme d'un « blues » en gestes saccadés, accentuant les notes hautes, en se haussant sur la pointe des pieds.

Le pianiste était toujours correct et le joueur de banjo — j'adorerais jouer du banjo ! — marquait discrètement la mesure en oscillant la tête avec précaution.

Le jazz — un nègre — non plus n'avait pas changé sa manière. Il trépidait. Ses fesses semblaient posées sur un paquet d'épines et il ponctuait les notes longues d'un petit cri bref.

Parfois, au cours de sa gesticulation, il semblait qu'il s'affaissait comme un pantin désarticulé, et sa baguette partait soudain vers un plafond mauve et or, pour retomber lentement, avec élégance, dans la main tendue du nègre.

C'était l'atmosphère habituelle, et rien ne semblait changé. Je redevais à l'aise.

Pourquoi fallut-il alors que mes regards s'arrêtassent sur les couples qui devant moi se dandinaient ?

L'orchestre égrenait un fox-trott épileptique, je n'en pouvais douter, l'ayant maintes fois exécuté dans les bras de danseurs plus ou moins adroits, mais toujours sur un rythme égal et sur des pas pareils, me semblait-il.

Or, les danseurs que j'observais, suivaient toujours le même rythme, mais n'exécutaient plus les mêmes pas, ni les mêmes figures.

Je dus me convaincre.

J'avais vieilli. — J'étais d'une autre époque.

Les danses se succédèrent, toutes apportant un élément nouveau, une façon inattendue dans l'exécution.

Est-ce là ce qui fait le charme des danses modernes.

Est-ce leurs figures changeantes qui en exprime tout l'attrait ?

Je le crois sans peine, puisque aussitôt je partis et dansai bientôt comme la plupart des danseuses, avec la même joie et la même satisfaction.

J'avais oublié la mer, les pêcheurs et ma chère solitude.

Geneviève ANTOINE.



L'Express (Mulhouse) :

ON DANSE BEAUCOUP EN PRUSSE

On trouve le même besoin de danser chez les socialistes, chez les diplomates et parmi les artistes. On voit que le pays tout entier éprouve un grand soulagement, comme s'il se réveillait après un long sommeil plein de cauchemars. Les dancings ne sont guère fréquentés par les étrangers, mais beaucoup par des Berlinoises que le patriotisme n'empêche pas de se vêtir à la française, c'est-à-dire le moins possible avec une exagération assez habituelle sur les bords de la Sprée. Il faut, d'ailleurs, en cette capitale, qu'une femme montre tous ses avantages pour triompher de l'indifférence masculine.

En entrant dans une salle de bal on ne tarde pas à s'apercevoir que tout ce qui brille n'est pas or : les femmes ont de belles toilettes neuves, mais elles n'en ont qu'une pour la saison, encore se prêtent-elles cet uniforme de soirée afin de diminuer les frais. Là aussi on peut constater qu'il y a des gens très riches et de très pauvres. Il faut bien se donner l'illusion de la gaieté avec une coupe de champagne.

La fête n'est pas aussi brillante qu'avant la guerre, mais on s'efforce de faire pour le mieux. Il y a encore, un peu partout, des nouveaux riches dont la distinction n'est pas venue avec la fortune. La grande élégance est aux actrices de théâtre et de ciné. Les bourgeoises sont encore trop peu pourvues de Rentemack pour rivaliser de luxe avec les divettes de l'Opéra, ou d'un « Tabarin » qui éblouit « Unter den Linden ».



Dimanche Illustré.

Des moralistes un peu sévères blâment cette frivolité, qui gagne tous les milieux et qui tend à transformer l'existence moderne en une immense partie de rigolade... Mais peut-être est-il plus sage de constater simplement ce phénomène, en le déclarant à la fois inévitable et banal. Nous ne pouvons digérer, si j'ose dire, qu'une certaine quantité d'émotions : le moment vient, quand la ration normale est dépassée, où l'inquiétude, l'angoisse, la douleur se traduisent par une sorte de gaieté ricanante et amère... C'est un peu la gaieté de ce XX^e siècle, qui fait semblant de s'amuser, mais qui, à son âge, en a déjà trop vu pour être vraiment de bonne humeur. — JEAN STYLO.



Le Combat Economique.

DU TAC AU TAC

La fillette d'un de nos amis — une jeune personne qui va sur ses cinq ans — voulait à tout prix aller danser.

— Je veux aller au bal ! clamait-elle de cette voix aiguë que n'apprécient pas suffisamment les voisins de notre ami.

— Tu iras au bal quand tu seras grande, lui répondit son père.

Elle finit par s'avouer battue et par s'endormir.

Le lendemain, en guise de compensation, le papa mena l'enfant à une fête foraine et lui offrit, entre autres plaisirs délicats, un tour de chevaux de bois.

Dès qu'elle fût hissée sur un magnifique cheval pie et dûment attachée, la fillette s'écria, en regardant son père demeuré sur la terre ferme :

— Tu iras au manège quand tu sera petit !



Candide.

VOILA COMME ON DANSE.

La réputation de Rudolph Valentino, comme le plus beau garçon du monde, n'est plus à faire, d'autant plus que Valentino lui-même en est convaincu et que tout appel à sa modestie sur ce point-là serait probablement inutile. En outre, Valentino est un excellent danseur, cet ancien garçon de café est un des rois du fox-trot et il n'a pas son pareil pour un two-step.

Malheureusement pour lui, fox-trot et two-step, n'étaient pas à la mode au temps où régnaient les grâces de Mme de Pompadour et comme Valentino tournait ces temps derniers *Monsieur Beaucaire*, à New-York, qu'il y aurait dans ce film une gavotte à danser, « le plus garçon du monde » fut bien embarrassé.

En Amérique, on trouve des fabricants de vieux meubles, mais on ne trouve pas encore de professeur de vieux pas, il fallut donc s'adresser à un danseur français qui se trouvait alors à New-York, Robert Quinault, pour enseigner la noble danse au jeune acteur.

Quand le danseur français se présenta devant Valentino :

— Je veux, lui dit ce dernier, une gavotte exacte.

— Qu'est-ce que vous entendez par exacte ?

— Oh ! répondit l'autre, qui soit bien de l'époque.

— Je ne connais pas de contrefaçon, déclara notre compatriote, qui enseigna les pas savants de son mieux.

Mais comme la tâche était très longue, que Mme Valentino est une ancienne danseuse, ce fut à elle qu'on apprit la gavotte et ce fut elle qui termina l'éducation de son époux. Collaboration franco-américaine qu'il ne faudra pas oublier quand on verra *Monsieur Beaucaire*.

—:— UNE LEÇON DE DANSE —:—



LE FOX-TROT ACTUEL

UNE FIGURE DE FOX-TROT

La simple association des pas courus, de ce changement de pied, et d'un simple pas de Jazz en tournant, donne naissance à une figure très courante dans le Fox-Trot actuel, et dont j'ai donné la description pour le cavalier dans le précédent numéro.

La voici, aujourd'hui pour la dame.

En résumé, cette figure comprend : 1^{re} Deux pas de marche en arrière en partant du pied gauche, à titre d'enchaînement (une mesure) ; 2^e Trois pas courus en arrière en partant du pied gauche (une mesure) ; 3^e Un pas de Jazz du pied droit en tournant à droite (une mesure) ; 4^e Trois pas courus en avant en partant du pied gauche (une mesure) ; 5^e Un changement de pied (une mesure).

Pas de la Dame

1^{re} mesure. — Deux pas de marche en arrière.

1^{er} temps. — Faites un pas marché du pied gauche en arrière en comptant « un » (deux temps).

3^e temps. — Faites un pas marché du pied droit en arrière en comptant « trois » (deux temps).

A ce moment prenez un peu d'élan, de façon à faire vos pas courus deux fois plus rapidement.

2^e mesure. — Trois pas courus en arrière.

5 temps. — Faites un petit pas du pied gauche en arrière en comptant « cinq ».

6^e temps. — Faites un petit pas semblable du pied droit en comptant « six ».

7^e temps. — Faites un pas plus allongé du pied gauche en arrière en comptant « sept ».

Marquez un arrêt sur le huitième temps.

Pour faciliter votre étude, ces deux premières mesures ont été représentées dans la figure 3 que vous comprendrez aisément, étant donnée sa simplicité.

3^e mesure : Un pas de Jazz en tournant à droite.

1^{er} temps. — Portez le pied droit en arrière, la pointe bien sortie, en tournant le corps d'un quart de tour à droite environ. Comptez « un ».

2 temps. — En finissant de tourner d'un demi-tour, assemblez le pied gauche au droit. Comptez « deux ».

3^e temps. — Portez le pied droit en avant en un mouvement bien allongé, et comptez « trois ».

4^e temps. — Marquez un temps d'arrêt en comptant « quatre ».

4^e mesure : Trois pas courus en avant.

5^e temps. — Faites un petit pas du pied gauche en avant en comptant « cinq » (un temps).

6^e temps. — Faites un petit pas semblable du pied droit en comptant « six » (un temps).

7^e temps. — Faites un pas plus allongé du pied gauche en avant en comptant « sept » (deux temps).

Marquez un arrêt sur le huitième temps de musique et commencez le changement de pied précédemment décrit.

5^e mesure : Un changement de pied.

1^{er} temps. — Assemblez le pied droit au gauche et placez le poids du corps dessus en soulevant très légèrement le pied gauche. Comptez « un ».

2^e temps. — Reposez le pied gauche en son emplacement en pla-

Départ

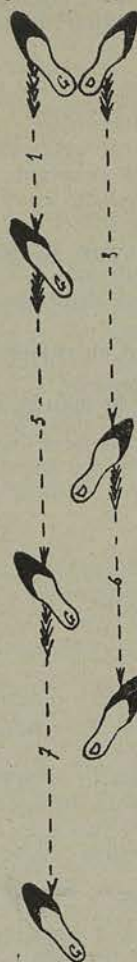


Figure 3

çant dessus le poids de votre corps et en soulevant très légèrement le pied droit et comptez « deux ».

3^e temps. — Portez le pied droit en arrière en un mouvement bien allongé et comptez « trois ».

4^e temps. — Marquez un arrêt en comptant « quatre ».

En partant du pied gauche prenez la marche en arrière et continuez votre Fox-Trot.

La figure 4 représente ces trois dernières mesures.

Les emplacements que vous occupez après l'exécution des trois pas courus en arrière sont marqués d'une croix : c'est la position de départ. Les flèches numérotées 1, 2 et 3 déterminent le pas de Jazz en tournant à droite : vous constatez la présence de deux flèches numérotées 2, car à ce moment, en même temps que votre pied gauche vient s'assembler au droit, celui-ci tourne sur sa pointe, du fait du mouvement tournant de votre corps. Les flèches portant les numéros 5, 6 et 7 représentent les trois pas courus en avant, mouvements faciles qui me dispensent d'explications complémentaires, et les flèches numérotées 9 et 11 représentent le changement de pied tel qu'il a été décrit.

Après ce changement de pied, reprenez la marche en arrière, bien entendu.

Reproduction réservée).

(A suivre) : Professeur PETER'S.

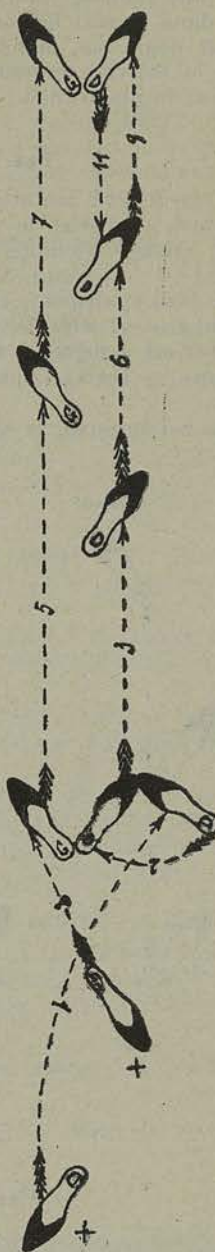
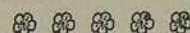


Figure 4



Un PAS de TANGO

Voici une fantaisie simple et rapide qui se place très couramment dans la marche même du Tango. Elle consiste à faire simplement deux pas marchés dans la direction de côté, pour reprendre la marche normale aussitôt après.

En voici la description.

Pas du Cavalier

Vous placez cette fantaisie dans la marche en avant.

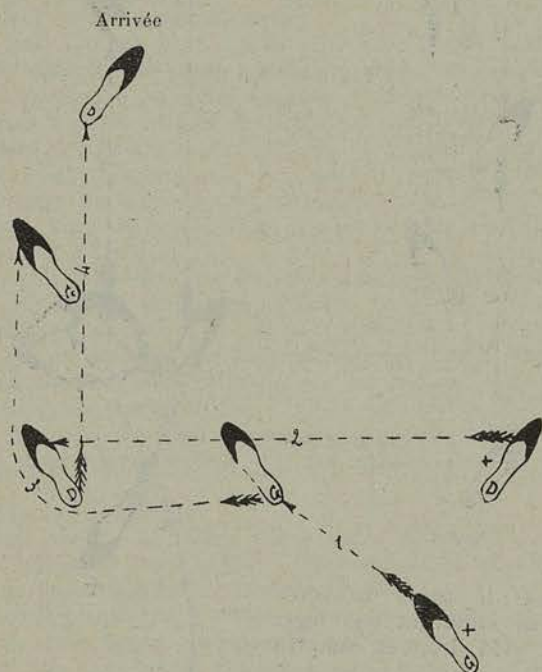
1^{er} temps. — Portez le pied gauche à gauche en un mouvement bien allongé. Comptez « un ».

2^e temps. — Croisez le pied droit devant le gauche en allongeant bien également, et comptez « deux ».

3^e temps. — Portez le pied gauche tout droit devant vous sans tourner, et comptez « trois ».

4^e temps. — Portez le pied droit en avant en comptant « quatre ».

Le pas est terminé, et vous avez repris la marche en avant.



Pas du Cavalier

Comme c'est dans la marche même que vous placez ce pas (qui lui-même ne comporte que des pas marchés), dans la gravure ci-contre, au lieu de figurer vos pieds assemblés au moment du départ ils sont représentés dans la position où vous laissez un dernier pas de marche en avant du pied droit, pas précédent la fantaisie. Les emplacements occupés par vos pieds sont alors marqués d'une croix. Le reste du pas ne présente aucune particularité.

Pas de la Dame

1^{er} temps. — Portez le pied droit à droite en un mouvement bien allongé. Comptez « un ».

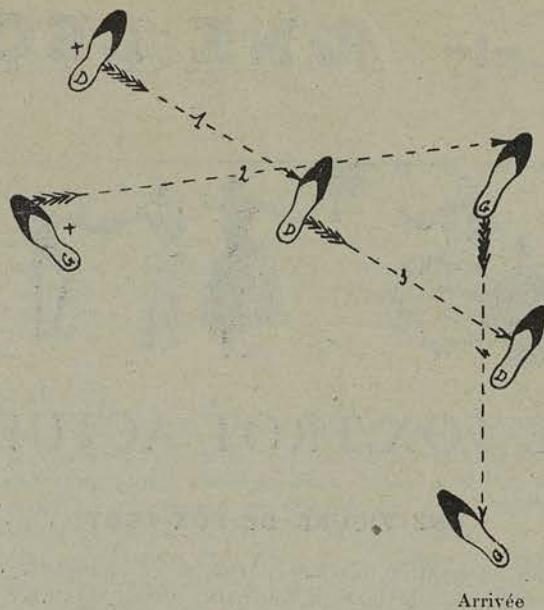
2^e temps. — Croisez le pied gauche devant le droit en allongeant bien également, et comptez « deux ».

3^e temps. — Portez le pied droit bien en arrière sans tourner, et comptez « trois ».

4^e temps. — Portez le pied gauche en arrière en comptant « quatre ».

Le pas est terminé, et vous avez repris la marche en arrière.

Comme c'est dans la marche même que vous placez ce pas, au lieu de figurer vos pieds assemblés au moment du départ, dans la gravure ci-contre, ils sont représentés dans la position où vous laissez un dernier pas de marche en arrière du pied gauche, qui



précède cette fantaisie. Les emplacements occupés par vos pieds sont alors marqués d'une croix. Le reste du pas ne présente aucune particularité.

Professeur PETER'S.

(A suivre).

Reproduction réservée



ENFIN ! Le Tome IV de "DANSONS" est paru

Numéros 41 à 44 inclus

Un beau volume de 64 pages, comprenant 4 morceaux de musique à la mode (d'un prix réel de 16 francs), la description détaillée du Boston, de la Valse Hésitation et de nombreux pas de fantaisie de Blues et de Tango, accompagnés de 15 croquis et dessins explicatifs.

Envoi franco

France : 4 francs

Etranger : 5 francs

VIENT DE PARAÎTRE

"L'Aide-Mémoire du Parfait Danseur"

par A. PETER'S

CENT PAS CLASSIQUES OU DE FANTAISIE !

Envoi franco

France : 2 fr. 50

Etranger : 2 fr. 75



LE FIVE STEP

Mesure à 5/4. — Battement à la noire = 140

Position des danses enlacées

Le Five Step comprend cinq figures que le cavalier enchaîne et répète à son gré. La dame exécute les mouvements correspondants en commençant chaque figure du pied contraire.

1^{re} Figure : Five Step

C'est le pas fondamental de la danse : il se fait en avant, en arrière, et en tournant soit à droite, soit à gauche. Voici la description du Five-Step en avant :

1^{er} Temps. — Glisser le pied droit en avant.

2^e Temps. — Glisser de même le pied gauche.

3^e Temps. — Glisser de nouveau le pied droit.

4^e Temps. — Glisser encore le gauche.

5^e Temps. — Assembler le pied droit au pied gauche.

Et répéter les mêmes mouvements en partant du pied gauche.

Continuer à volonté.

Pour faire le même pas en arrière, commencer du pied gauche. Pour tourner, exécuter un demi-tour sur les trois derniers temps, comme dans le Boston.

2^e Figure :

Ce pas se fait en avant, ou en arrière. En voici la description en avant :

1^{er} Temps. — Glisser le pied droit en avant fortement (2 temps).

3^e Temps. — Glisser le pied gauche de la même façon (2 temps).

5^e Temps. — Faire un petit pas en avant du pied droit (1 temps).

Et répéter les mêmes mouvements en partant du pied gauche.

Continuer à volonté.

Pour faire le même pas en arrière, commencer du pied gauche.

3^e Figure : Les pas précipités

Ce pas se fait également en avant et en arrière.

1^{er} Temps. — Glisser le pied droit en avant fortement (2 temps).

3^e Temps. — Faire un petit pas en avant du pied gauche (1 temps).

4^e Temps. — En faire un du pied droit (1 temps).

5^e Temps. — En faire un troisième du pied gauche (1 temps).
Répéter les mêmes mouvements en partant toujours du pied droit. Pour faire le même pas en arrière, commencer du pied gauche.

4^e Figure : Le changement de pied

Le cavalier fait ce pas en avant seulement : (2 temps).

1^{er} Temps. — Glisser le pied droit en avant fortement

3^e Temps. — Assembler le pied gauche au droit et porter immédiatement le poids du corps dessus en soulevant très légèrement le pied droit (2 temps).

5^e Temps. — Reposer le pied droit en portant immédiatement le poids du corps dessus (1 temps).

Et répéter les mêmes mouvements en partant du pied gauche. Continuer à volonté.

5^e Figure : La Volte

Le cavalier commence ce pas du pied gauche en avant et exécute les mouvements suivants :

1^{er} Temps. — Porter le pied gauche en avant et pivoter en tournant vers la gauche d'un demi-tour sur sa pointe (2 temps).

3^e Temps. — Poser le pied droit en arrière (1 temps).

4^e Temps. — Poser le pied gauche tout près du droit (1 temps).

5^e Temps. — Faire un tout petit pas du pied droit en avant en terminant un second demi-tour vers la gauche (1 temps).

Ayant ainsi exécuté un tour complet, recommencer le même pas en partant également du pied gauche en avant.

Enchaînement des figures

La première figure sert de base à la danse même, les suivantes s'enchaînent dans le Five Step en avant ou en arrière, au gré du couple, et c'est le Five Step en tournant qui permet de changer de direction.

Professeur : A. PETER'S.

Tous droits réservés.

Propriété exclusive des Editions Francis SALABERT, 22, rue Chauchat.

Copyright by Salabert 1924.

Retenez, dès aujourd'hui, chez votre libraire habituel, notre NUMÉRO SPÉCIAL DE NOËL

qui paraîtra le 5 Décembre :- 24 pages en couleurs
et publiera

Une comédie de salon, de Hélène Castelly, écrite spécialement pour *Dansons*
La description détaillée, avec gravures et musique, du *Five Step*,
deux autres morceaux de musique
et des informations sensationnelles sur la danse

Le Numéro: 2 francs 50

DERBY DAY

THE HUSTLE and BUSTLE of DERBY DAY

Song-One Step

T. ELDRADO and G. SMET

Orch. by G. LORETTE

The musical score is written for piano in 2/4 time, featuring a key signature of one sharp (F#). It consists of five systems of music, each with a treble and bass staff. The first system begins with a forte (f) dynamic marking. The melody is characterized by eighth-note patterns and syncopation, typical of early 20th-century popular music. The accompaniment provides a steady harmonic foundation with chords and moving bass lines. The score concludes with a final cadence in the fifth system.

The musical score is arranged in six systems, each containing a treble and bass staff. The notation is a piano accompaniment for a dance piece. It features a variety of musical elements including chords, single notes, and rests. Dynamic markings such as 'f' (forte) and 'p' (piano) are used throughout the piece. The overall style is characteristic of early 20th-century French music.

Publié avec autorisation de l'Editeur :
La « Parisienne », 21, rue de Provence, Paris.

Tous droits d'exécution, de reproduction
d'arrangements réservés pour tous pays.
Copyright by G. Lorette 1923

DANSONS ! SUR SCÈNE

Au Palace

Vive la Femme

M. Dufrenne peut être satisfait ; pour un succès c'est un succès écrasant en tous points mérité. Des artistes dont la beauté rivalise avec le talent, des décors d'une somptuosité inégalable, des costumes dont la richesse et les pierreries font palir les diamants de la belle Fernande Diamant, en un mot un enchantement, une féerie.

MM. Henry Varna, José de Zamora, Zanel, etc., méritent les éloges les plus chaleureux. Le public parisien ne leur a pas ménagé à juger l'accueil fait à la Revue du Palace. C'est un des plus gros succès de la saison.

Le Chevalier Maurice, pour sa part, a remporté un véritable triomphe. Artiste spirituel et charmant, il joue, chante et danse pour le régal des yeux. Danseur excentrique, toujours drôle, ses pas sont savants, précis et élégants ; son talent de fantaisiste est incontestable, très apprécié du public à qui il est très sympathique.

Mlle Yvonne Vallée, le seconde avec beaucoup de brio, d'élégance et de talent. Sa jolie frimousse prend des petits airs candides et canailles qui lui vont à ravir.

Mlle Y. Vallée a fait de brillants progrès en danse ; je suis enchanté de le signaler ; fantaisiste de grande école, elle allie à son charme un talent amusant. En danse classique, elle fait ses pointes avec beaucoup de fermeté, et ses mouvements sont fort gracieux.

La jolie Rahna fait ses adieux à la danse, c'est regrettable. Elle avait beaucoup de charme et de souplesse dans ses gestes, le Music-Hall la regrettera certainement. Elle remporte beaucoup de succès à chacune de ses apparitions.

La belle et somptueuse Fernande Diamant chante et danse avec un charme et une élégance rare. Sa chanson espagnole est absolument ravissante.

La danseuse indoue Vanah Yami est surprenante de souplesse, ses bras, ses mains, son corps se ploient, ondulent, rampent puis se dressent menaçants pour jaillir avec énergie, tels un serpent en furie.

Cette danseuse encore inconnue hier est très harmonieuse et a beaucoup d'étoffe.

Lada Arneva exécute avec une gracieuseté dessuète, une polka très spirituelle. Les sœurs Irvin sont très bruyantes dans une danse rythmique.

Karinskir et Dolinoff exécutent avec légèreté et élégance une danse acrobatique bien réglée.

Enfin, les Fischer Girls et les Ballerines de Bigiarelli font preuve d'un ensemble parfait, de beaucoup d'entrain et de grâce et sont chaleureusement applaudies.

Pour clôturer ce superbe programme de danse, la Direction du Palace produit le Trio Gomez. De retour d'Amérique après une triomphale tournée, le célèbre Trio revient toujours aussi léger aussi gracieux, c'est un véritable poème de danses.

La Jota Aragonaise et les autres danses de leur programme sont délicieuses de simplicité, de vie provinciale.

Rien dans ces danseurs ne dénote l'étude d'un thème tracé, mais seulement les vieilles coutumes d'un pays, des danses populaires soumises uniquement au rythme de la musique, des castagnettes et de leur spirituelle fantaisie. Que de couleur, de vie, il nous rappellent, c'est du soleil du Midi qu'ils répandent autour d'eux.

Tels des papillons qui se posent, puis s'envolent, leurs pieds frôlent la terre avec une rapidité foudroyante ; nerveusement se cambrent piquent la pointe, frappent le talon, bondissent, ralentissent un instant pour glisser aussitôt dans une course folle.

Somptueux spectacle qui laisse un souvenir de splendeur,

d'ingéniosité sans cesse renouvelées. « La voix des Sirènes, la Serre aux Camélias, La Tapisserie animée, le Vitrail ensorcelé, J'aime les fleurs, La Cueillette des Oranges, Le Divan des Fumeuses », etc., etc., sont quelques-uns des somptueux tableaux que tout Paris voudra voir et applaudir.

A l'Alhambra

Les ballets Italiens viennent de donner à l'Alhambra une série de représentations très réussies.

L'ensemble des danseuses est charmant, plein de grâce et de légèreté ; cela dû à l'homogénéité de la troupe.

La danseuse étoile est très souple et a beaucoup de talent. Ses pointes sont fermes, ses mouvements élégants et charmeurs. Elle a beaucoup d'étoffe ; manque un peu d'envolée mais sa gracieuseté y supplée.

La valse « le Beau Danube bleu », de Strauss, a été interprétée avec beaucoup de charme et d'ensemble. Ce fut une jolie variation exécutée par vingt danseuses.

Les Liliputiens, d'André Ratoucheff, nous charment encore une fois dans la Parade des Soldats de Bois, exécutée dans un nouveau décor très réussi.

Une variation classique bien réglée, est dansée avec grâce par M. A. Ratoucheff et la danseuse Etoile.

Il est regrettable que cette même Etoile s'attaque à « la Mort du Cygne », de Saint-Saëns ; sa petite personne se rend ridicule, se trouvant écrasée par l'ombre d'une Pavlova.

Enfin pour terminer ce joli programme : les 12 Jackson Girls. D'un entrain endiablé, beaucoup de charme, d'ensemble, leur valent de brillants applaudissements.

Un détail amusant de leur présentation, c'est l'aperçu de la salle par l'élévation de la toile de fond, des coulisses où elles changent de costumes.

L'Alhambra est un music-hall de premier ordre et c'est fréquemment que s'y produisent d'excellentes troupes de danses voire même couples célèbres.

A la Cigale

Tu perds la Boule

Vraiment il y a de quoi perdre la Boule à la Revue de la Cigale. Rien de transcendant ne corse le programme. A part quelques tableaux, animés par l'hilarant Dorville, le Roi des Comiques, et Suzanne Després, l'excellente comédienne, la Revue n'aurait d'attrait que la Danse.

Pearl White aurait mieux fait de ne pas persister dans sa nouvelle vocation pour le music-hall ; ses débuts au Casino de Paris auraient dû la fixer.

La Danse est assez gentiment accommodée à la Revue.

Quelques ballets sont fort gracieux : « Championnat de Tir, l'Epouvantail (le ballet des Moineaux), Paysannes et Élégantes du pays de la Crau.

Le corps de ballet est agréable à voir, bien dansant, les ensembles amusants et réussis.

Mlle Maud Burgané est une excellente artiste ; une danseuse pleine de charme et d'élégance, dans la Boule d'opium elle est absolument ravissante.

Mlle Etchessary et M. Pamies exécutent une danse fantaisie « The frenetic fox », bien réglée et excentrique.

Mlle Chanteloup est bien une danseuse folle qu'encadre un corps de ballet maboulique. Enfin les danseurs athlétiques Haimeaux et Vera Leonidoof qui, dans « le Bilboquet », font preuve de beaucoup de souplesse et de légèreté.

G. DE LOYES.

La Vérité sur la Danse

Je mesuis excusé, dans le dernier numéro de *Dansons*, de me trouver dans l'impossibilité de publier toutes les réponses que mes lecteurs ont eu l'amabilité de m'adresser au sujet de l'enquête : « *La Vérité sur la danse* » : c'est leur empressement même, à défendre la cause de la Danse qui élève l'obstacle : un numéro entier de *Dansons* serait insuffisant.

Mais je me suis engagé à publier aujourd'hui les noms de ceux qui m'ont adressé les meilleurs réponses. Il me reste à m'excuser encore auprès d'eux d'un dernier retard : « *La Vérité sur la Danse* » vu l'importance de l'ouvrage, n'a pu paraître en Octobre : il paraîtra irrévocablement le 15 Novembre. Voici les noms de mes collaborateurs :

Henri Alleaume, prof. d'escrime à Paris ; G. Angot, prof. de danse à Paris ; Mme Babault, prof. de danse à Orléans ; Berger, à Bruxelles ; Louis Berger, à Paris ; Louis Beurrier, prof. d'éduc. phys. à Lyon ; Robert Bisang, prof. de danse, à Genève ; Gustave Blanche, à Metz ; Jean B...t, à Bordeaux ; Mme Boedecker, à Bruxelles ; Lucien Boucher, à Villejuif ; P. Bretsché, à Mantes ; Th. W. Bus, à Assen (Hollande) ; A. Calabrese, compositeur de musique, à Paris ; Max Carton, prof. de danse à Auxerre ; Marc Cecil, prof. de danse, à Paris ; Marcel Chaby, journaliste ; Robert Chaluët, à Paris ; Robert Chauveau, à Paris ; F. Chaux, à Chalon-sur-Saône ; Mlle Choudey, prof. de danse, à Charleville ; Georges Coltée, à Saint-Cloud ; Lucien Crapez, à Paris ; Un danseur ; Mme Delécolle, à Bruxelles ; Henri Descamps, étudiant, à Paris ; R. Desmarests, à Paris ; J. Desnoës, prof. de danse, à Bondy ; Mlle Anny Devroey, à Bruxelles ; Dissaux, ingénieur, à Clermont-Ferrand ; Donahys, prof. de danse, à Marseille ; John Donders, prof. de danse, à Dordrecht (Hollande) ; Dubois Rocco, prof. de danse, à La Haye ; P. Dumaine, à Paris ; Pierre Durand, dessinateur, à Paris ; Pierre Durieu, à Saint-Chamond ; A. Dutien, prof. de danse à Angoulême ; Roger d'Esseva', étudiant, à Paris ; René Figus, journaliste, à Paris ; René Forest, prof. de danse à Paris ; Marcel Fort, à Montpellier ; André Fournier, prof. de danse, à Casablanca ; François F.L. à Malines ; Une fervente de la danse Ida Goffin, à Bruxelles ; Groupe d'Elèves de M. Redant, à Bruxelles ; Un deuxième groupe d'Elèves de M. Redant, à Bruxelles ; Louis Henry, professeur de danse, à Lyon ; Madame Hergott-Dupont, prof. de danse à Caen ; Hermæsten, à Bruxelles ; Mlle Imbacher, à Bruxelles ; Infelta, à Vincennes ; JJewish, à Bordeaux ; Robert K., à Paris ; René Klur, prof. de danse, à Chalette ; J. Labey, à Clermont-Ferrand ; Lacombe, étu. à Nîmes ; G. Lacroix, à Paris ; J. Lafontaine, prof. de danse, à Tours ; Laurent, à Chalon-sur-Saône ; Lazerche, à Ajaccio ; Victor Leduc, à Rosedaël ; Mario, prof. de danse, à Paris ; Marcel Maxim, prof. de danse, à Saint-Etienne ; Mlle Mayolet, à Bruxelles ; Mazet, à Paris ; Elise Merckse, à Bruxelles ; Merrien, à Guingamp ; Mignot, à Colmar ; Morin, à Paris ; Mlle Nys, à Dunkerque ; Odos, prof. de danse, à Marseille ; Orgebin, prof. de danse, à Nantes ; Max d'Orval, prof. de danse à Alger ; E. Pinet, compt. à Montmédy ; Railler, à Paris ; Redant, prof. de danse, à Bruxelles ; Revuz, prof. de danse, à Genève ; Mlle Simone, à Bruxelles ; F. Sury, prof. de danse, à Bruxelles ; Mlle Alice Tartas, à Bordeaux ; Pierre Tomasso, à Paris ; Mme Trahand, prof. de danse, à Marseille ; Aïda Wild, à Nancy.

Les derniers Disques de Danse



Disques Francis Salabert à aiguille

- | | |
|-------|--|
| V 527 | Parade des Soldats de bois (Jessel).
Orchestre symphonique BOREL-CLERC.
Giboulette , Chanson de route (Reynaldo Hahn).
Orchestre symphonique BOREL-CLERC. |
| J 528 | El Coreo , polka (Cobin).
Orchestre PATHE FRERES.
La Neva , mazurka (O. Metra).
Orchestre PATHE FRERES. |
| J 529 | La Violette bleue , mazurka (Grung'l).
Orchestre PATHE FRERES.
Face au Drapeau , défilé (Turine).
Orchestre PATHE FRERES. |
| V 530 | Ballet égyptien (Luigini) (N° 1).
Orchestre direction AMALOU.
Ballet égyptien (Luigini) n° 2).
Orchestre direction AMALOU. |
| V 531 | The Rosary (Nevin).
Solo de piston Sergeant LEGGETT.
Shooting Stars (Reeves).
Solo de tubophone M. Georges ISON. |
| V 532 | Samsonet Dalila (Et-Saëns).
Solo de piston LEGGETT.
The Butterfly (Bendix).
Solo de tubophone M. Georges ISON. |
| V 533 | Bourbaki (Rousseau).
Pas redoublé, GARDE REPUBLICAINE.
Marche aux flambeaux (N° 3) (Meyerbeer).
Orchestre direction RUHLMANN. |
| V 534 | Quadrille américain (1 ^{re} et 2 ^e figures). (Legendre).
Orchestre UATHE FRERES.
Quadrille américain (3 ^e et 4 ^e figures) (Legendre).
Orchestre UATHE FRERES. |
| J 535 | Dear Love my Love , valse (Rudolf Friml).
LONDON SONORA BAND.
La Dac... Dac... Dactylo , fox-trot (Borel-Clerc).
STIKLEN'S ORCHESTRA. |

— AVIS —

La Vérité sur la Danse sera mis en vente, à partir du 15 Novembre, chez tous les libraires et dans les bibliothèques des gares, au prix de 5 francs l'exemplaire.

A titre exceptionnel, pendant un mois, la direction de *Dansons*, offre le même volume au prix de 3 francs, net, franco de port, à tous ceux de ses lecteurs dont les réponses y sont insérées, et dont les noms sont publiés ici-même.

Ce sacrifice, qui n'annule aucunement l'exemplaire promis à titre gracieux à toute personne ayant répondu à l'enquête, a pour

but de faciliter la diffusion d'un ouvrage du plus haut intérêt, qui anéantit complètement les arguments des détracteurs de la danse et remet celle-ci à sa véritable place.

Ceux qui ont participé à la publication de ce livre pourront donc aider à cette diffusion, soit en faisant profiter les amis, de notre offre, soit en trouvant ainsi l'occasion de faire un cadeau accessible à tous, pour le bien de notre grande amie, la Danse.

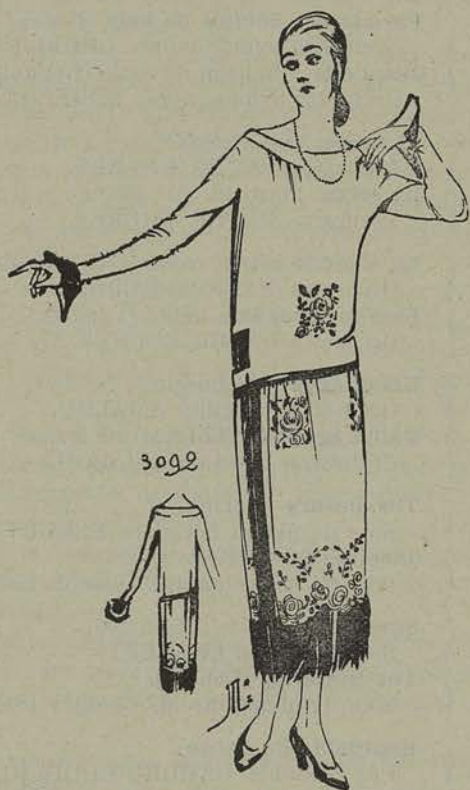
La Direction.

« DANSONS! » ET LA MODE

ÉTOFFES PEINTES

N'avez-vous pas remarqué, à l'aube de la saison, combien les femmes portent de robes chamarrées ? de rubans brochés aux couleurs d'imagerie d'Epinal, combien leurs étoffes se couvrent d'impressions étrangères, de dessins exotiques.

Immobile devant une tenture murale, la femme fait corps avec elle, s'y incruste, sa robe de taffetas ou de soie raidie rappelle ces cretonnes glacées et imprimées de la Restauration ; sa robe semble un rouleau de papier détaché du mur. Aurons-nous la femme de papier peint ? et pourquoi pas ? l'harmonieux ensemble



ROBE DE REPS

On porte beaucoup le crêpe façonné à demi noir mat et brillant, garni à la fermeture d'un bandeau de crêpe couleur claire.

Parfois, au contraire, comme dans cette fig. 3092, la bande est foncée et le bas de jupe se termine par une frange de plume ou de singe.

Ce modèle est fait en reps de soie de nuance claire. Les bandes sont en velours de soie et les motifs de broderie que l'on aperçoit sont constitués par de petites fleurs aux teintes vives et au point de broderie dit « Corneille ».

d'une toilette dans un décor adéquat ou réciproquement, n'est pas fait pour nous déplaire.

Quoi de plus gracieux, dans un lieu champêtre, qu'un costume régional : breton ou arlésien ? n'est-il pas exquis, présenté dans son décor naturel de chaumière bretonne ou de « mas » arlésien ? tandis que près d'une tapisserie de haute lisse du plus pur XII^e siècle, la robe en tissu ramagé de la femme moderne sera d'un trop voyant anachronisme. Pourquoi ressasser les mêmes styles quand l'univers fécond offre un champ illimité d'études. Tout n'a pas été épuisé dans la faune ni la flore, dans les effets de nuages, d'astres, les coloris d'un soleil levant ou couchant aisément reproduit aujourd'hui mieux que jamais, maintenant que le goût féminin s'est heureusement porté vers les tissus peints.

Que de multiples emplois en diverses périodes des modes féminines : C'est au XIV^e siècle, seulement que l'art de teindre se développa ; le bleu, le vert et le vermeil étaient les seuls coloris usités ; la perfection est atteinte au XVII^e siècle. C'est alors que les navires de la Compagnie des Indes déversent sur le marché des pièces d'indiennes. L'essor est donné en 1686. Pendant près de 40 ans, c'est une lutte entre les rois qui interdisent les toiles peintes et les femmes qui en portent sur elles et en garnissent tous leurs mobiliers.

1717 voit l'apogée de cette mode ; déjà, dès l'antiquité, le batik avait fait fureur. On le reprenait sous Louis XV, mais ce n'est que de nos jours, avec des artistes comme Mme Pagon, que le batik renaît de ces cendres. Vers 1760, le jeune Oberkampf installait sa petite manufacture d'impressions, la mode, à la fin du XVIII^e siècle est aux indiennes. A l'aube du Premier Empire, Oberkampf rend florissantes ces impressions à la planche, ensuite par rouleau sur papier et sur tissus de lin. La toile de Jouy est née. Par la suite, se démocratisant, devenue meilleur marché, elle se mure en cotonnade imprimée, en cretonne, puis s'améliore avec les foulards imprimés.

Autrefois, sous Louis XV où les femmes consommaient plus de seize millions de toiles peintes, interdiction était faite de les porter sous peine de galère. Qui songerait, aujourd'hui, en la voyant si pimpante, que la femme de papier peint eut aussi ses heures de martyre ?

Paul-Louis DE GIAFFERRI...

Sirop de Violettes

Faites infuser pendant quelques heures des pétales de violettes communes dans de l'eau bouillante en tenant le vase hermétiquement fermé pendant l'opération. Passez cette infusion à travers un linge fin, additionnez-la d'un kilogramme de sucre par litre d'infusion, mettez la préparation au bain-marie jusqu'à ce que le sucre soit fondu, et mettez en bouteilles pour tenir au frais.

Eau pour le visage

Faire distiller dans un litre d'eau 150 grammes d'amandes amères. Ajoutez les 2/3 d'un litre d'eau de rose et un litre d'eau de miel en mélange de 3/4 pour s'en servir.

PENSÉES

Les vrais convictions ne se montrent pas, elles se prouvent.
LAMARTINE.

On fait souvent du bien pour pouvoir impunément faire du mal.
LA ROCHEFOUCAULD.

L'habituelle calomnie est terrible en politique. Elle commence par rendre la vérité suspecte, elle finit par la rendre inutile.
Ce n'est pas tout d'acquiescer des idées, il importe de les conserver.
J. SIMON.

L'amour est comme la manne du Tahmand, et ainsi qu'Israël dans le désert, chacun y trouve le goût qu'il préfère.
Affected de savoir ce que l'on ignore, c'est tendre un piège dans lequel le plus léger incident peut vous faire tomber.
RALLYE.

La véritable éloquence doit intéresser, émouvoir et laisser des germes dans la pensée des interlocuteurs.

L'enfant devient pour ses parents, suivant l'éducation qu'il reçoit, une récompense ou un châtement.

PETIT SENN.

Tout bonheur que la main n'atteint pas, est un rêve.

SOULARY.

Je ne crois pas que l'remède à lamisère soit de souffrir la haine.
D'HAUSSONVILLE.

— INFORMATIONS —

Deux jeunes sud-américains unis l'un à l'autre par ces liens bizarres de la nature qui réunissent les frères siamois, visitent en ce moment l'Europe. Deux sœurs siamoises, nées à Brighton, en Angleterre, sont actuellement en voyage aux Etats-Unis où elles ont un vif succès.

Viollette et Daisy, ainsi se dénomment ces jeunes sœurs siamoises, sont âgées de seize ans ; elles sont unies l'une à l'autre par le bas de la colonne vertébrale, et les chirurgiens se sont toujours refusés à les séparer, elles ne sauraient survivre à l'opération. Mais leur union ne contrarie nullement Violet et Daisy, elles fréquentent les soirées et les bals !... Et s'il faut en croire nos confrères américains, elles raffolent de la danse et on les vit dernièrement à Los Angeles, danser avec des jeunes gens qui devaient avoir incontestablement, comme elles d'ailleurs, de sens de la mesure.

Mieux encore, les sœurs siamoises espèrent se marier ; elles ont leurs fiancés et quand l'un vient voir la dame de ses pensées, la seconde se plonge dans la lecture d'un roman ou d'un journal !



La plus courte théorie de danse

existant au monde

J'ai eu tout dernièrement sous les yeux une musique nouvelle cadencée en 5 temps et portant comme titre : « La Cayolaine ».

Après avoir cru de prime abord me trouver en présence d'un « Five Step » natif de Cayeux-sur-Mer, j'eus la surprise de constater que la Cayolaine est une danse, une vraie danse, car sa théorie s'étale en dernière page, rédigée en dix mots par un inconnu. C'est le comble du laconisme (times is money !)

Cette théorie, la voici :

Manière d'exécuter la danse en r/c

Bien glisser le premier pas, et marcher les quatre autres (démonstration).

C'est tout. La « Cayolaine » n'est pas difficile à danser, nous allons nous y mettre.



Le Pavillon Royal de Biarritz est l'un des dancings les plus luxueux et les plus réputés de la Côte d'Argent. On y danse en plein air, ce qui est fort apprécié pendant la saison d'été qui sévit particulièrement dans cette contrée. Cette année, le clou de ce somptueux établissement fut la danse sur parquet lumineux : celui-ci éclairé par les dessous de l'estrade, donne une note originale aux évolutions des couples, et la danse sur parquet lumineux a obtenu le plus gros succès.

La verrons-nous à Paris ?



On mande de Scotland Neck, Caroline du Nord, que les danses publiques ont été pratiquement interdites dans cette localité par la commission municipale du lieu, à la suite d'une pétition portant la signature d'un grand nombre de citoyens. Les autorités locales ont décidé qu'un impôt de 250 dollars, payable d'avance, sera désormais perçu pour chaque danse publique, qui ne pourra avoir lieu d'ailleurs qu'en présence d'un policeman spécialement chargé de la surveillance des couples.

Si vous voulez une
Ondulation indéfrisable
PARFAITE
Adressez-vous chez
JEAN le Coiffeur de Dames
bien connu
60, Rue Lamartine, 60
Tél. : TRUDAINE 02-71 PARIS (9^e)

Pour bien faire comprendre que l'Eglise catholique dans l'archidiocèse de Québec n'a rien changé au mandement de Son Eminence le cardinal Bégin au sujet de la condamnation de la danse, Mgr Laflamme, curé de la Basilique, a fait allusion de nouveau à cette question, hier.

Des rumeurs ayant circulé qu'une permission spéciale avait été donnée par l'Eglise pour danser à bord des navires de guerre qui sont demeurés à l'ancre durant les dernières semaines, Mgr Laflamme, sans s'arrêter à la question de savoir si les navires ancrés dans le port tombaient sous la juridiction de l'archidiocèse en matières religieuses, a expliqué clairement que la danse était néanmoins défendue pour tous ceux qui tombent sous l'interprétation d'une occasion de péché.

Mgr Laflamme insista sur le fait qu'il n'y avait eu aucune permission de donnée pour danser à bord des navires de guerre. Une enquête faite au palais cardinalice par le « Telegraph » démontre clairement que la permission dans ce sens avait été refusée.

A la suite des remarques faites par Mgr Laflamme, un bal et une partie de danse qui devaient avoir lieu sur les navires de guerre français ont été contremandés ce matin.



Sans doute verrons-nous cet hiver à Paris une danseuse allemande dont le plus beau titre de gloire est d'avoir été la maîtresse du roi Constantin de Grèce.

Se trouvant dernièrement à New-York sans engagement, elle dut pour en avoir un, accepter de donner à un groupe de journaux un récit de sa liaison royale.

Et, par contrat, elle s'obligea à fournir le manuscrit de son existence de maîtresse de Constantin, les lettres d'amour du monarque et les photos où ils sont de compagnie.

ROBES
MANTEAUX
FOURRURES

MODÈLES

Ketty

51, Rue Cambon - PARIS

(Angle Boul. de la Madeleine)

R. C. Seine N° 189.775

Tél. : LOUVRE 39-80

Un grand mariage va priver les Etats-Unis de l'une des danseuses américaines les plus applaudies, miss Leonora Hughes. Le contrat qu'elle avait signé pour paraître cet hiver durant quatre mois au Trocadéro de New-York avec son partenaire habituel, le danseur Maurice, sera sa dernière apparition sur la scène. Miss Hughes vient, en effet, de se fiancer avec M. Carlos-Ortiz Basualdo, de Buenos-Aires, l'aîné des fils de l'une des familles les plus riches de la République Argentine.

M. Carlos Basualdo, âgé de vingt-cinq ans, l'un des membres les plus connus de la colonie argentine de Paris, vit, pour la première fois la jeune Américaine dans un dancing parisien, puis à la saison de Deauville.

Née à Chicago il y a quelque vingt ans, miss Hughes a été applaudie depuis quatre ans dans les principaux théâtres et music-halls d'Europe et d'Amérique.

Ses débuts comme danseuse datent de 1920, où elle obtint un immense succès à Paris, rue Caumartin. Elle fut applaudie tour à tour à New-York, à Cuba, à Londres, à Biarritz et à Monte-Carlo.



On mande de New-York : La découverte d'une nouvelle drogue passionnée depuis quelques jours l'Amérique « sèche ». Il s'agit d'une liqueur qui se fabrique avec une espèce de vigne sauvage des bords de l'Amazonie, le « caapi ».

Les indigènes connaissent depuis longtemps les propriétés de cette plante et en usent dans certaines danses magiques exigeant de ceux qui s'y livrent un courage et une insensibilité extraordinaire. Les danseurs, en effet, se fouettent, en dansant, pendant des heures, jusqu'à effusion de sang.

On voit que les effets du nouveau philtre peuvent se comparer à ceux du hachich.

L'ivresse produite par le caapi laisse au buveur toute sa force physique et supprime en lui la sensation de la douleur. En somme, de la vigne sauvage de l'Amazonie on tire un philtre infiniment plus puissant et plus dangereux que le vin.

Mais ce qui est curieux, c'est l'intérêt que prend l'Amérique à la découverte du caapi.



On a beaucoup discuté sur le rôle de la danse au point de vue sportif.

La vérité, c'est que fox-trots et tangos ne développent pas d'une manière intensive certains muscles privilégiés. Ils assurent à l'ensemble du corps une eurythmie générale.

Beaucoup de professionnels de la danse sont professeurs de culture physique. Mais il convient de maintenir un sage équilibre dans ces actions physiologiques.

On assure que le tango est spécialement recommandable à ce point de vue. Le fox-trot désunit, déséquilibre et déclanche !... Désolés de cette infériorité, les blues s'essaient à des innovations audacieuses.

On nous annonce de Londres le lancement du fox-trot du prince de Galles mis au point par les Instituts chorégraphiques de Grande-Bretagne. Avec un tel parrainage, son succès paraît certain.

A NOS LECTEURS

Nous informons nos lecteurs que nous tenons à leur disposition les quarante-neuf numéros de *Dansons!* parus depuis la date de sa création jusqu'à ce jour.

Voici la liste des danses qu'ils ont décrites pas par pas, avec gravures explicatives :

- Le Shimmy*, numéros 1 à 6 inclus (16 gravures).
- Le Balancello*, numéro 7 à 11 inclus (13 gravures).
- La Samba*, numéros 12 à 15 inclus (6 gravures).
- La Polca Criolla*, numéros 12 à 18 inclus (12 gravures).
- Le Blues*, numéros 19 à 25 inclus (10 gravures).
- Le Tango*, numéros 26 à 40 inclus (58 gravures).
- Le Boston*, numéros 40 à 42 inclus (6 gravures).
- La Valse Hésitation*, numéro 43 (4 gravures).
- Le Huppa-Huppa* (théorie et musique) n° 48.
- Le numéro 40 est épuisé.

Dans les numéros suivants, plusieurs pas nouveaux appartenant au Blues, au Tango, à la Samba, etc.

Prix actuels des numéros séparés.

	France	Etranger
De 1 à 24 inclus :	1 franc	1 fr. 25
De 25 à 40 inclus :	0 fr. 50	0 fr. 60
A partir du numéro 41 :	1 franc	1 fr. 25

Collection reliée de "DANSONS!"

TOME I

Numéros 1 à 18 inclus

Un superbe volume broché, comprenant la description détaillée des danses suivantes, accompagnées de 50 schémas explicatifs : *Shimmy, Balancello, Samba, Polca Criolla, Passetto, Houli, Criss-Cross-Quadrille* (Quadrille des danses modernes).

Envoi franco

France : 15 francs

Etranger : 18 francs

TOME II

Numéros 19 à 24 inclus

Un magnifique volume broché, comprenant 96 pages, 6 morceaux de musique de danse et la description détaillée du Blues, la dernière danse en vogue, accompagnée de 10 schémas explicatifs.

Envoi franco

France : 5 francs

Etranger : 7 francs

TOME III

Numéros 25 à 40 inclus

Un fort volume, comprenant 256 pages, 16 morceaux de musique, et l'étude complète du Tango, accompagnée de 58 gravures. Des pas de Blues, de Boston, des fantaisies dansées par les Champions du Monde mixtes et professionnels 1923, les danses présentées au dernier Congrès de l'Union des Professeurs de Danse de France y sont décrits.

Un fort volume, franco :

France : 8 francs

Etranger : 10 francs

TOME IV

Numéros 41 à 44 inclus

Un beau volume de 64 pages, comprenant 4 morceaux de musique à la mode (d'un prix réel de 16 francs), la description détaillée du Boston, de la Valse Hésitation et de nombreux pas de fantaisie de Blues et de Tango, accompagnés de 15 croquis et dessins explicatifs.

Envoi franco

France : 4 francs

Etranger : 5 francs

Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser 0,50 en timbres pour confection de nouvelles bandes. A toute demande de renseignements, prière de joindre un timbre pour la réponse.

Où danserons-nous aujourd'hui ?

(Annuaire des Dansings)

Thés dansants tous les jours

ACACIAS, 47 bis, rue des Acacias.
AMBASSADEURS, Champs-Élysées.
CAFÉ DES PRINCES, 10, boulevard Montmartre.
CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
COLISÉUM, 65, rue Rochecouart.
FANTASIO, 16, faubourg Montmartre.
LANGER'S, rond-point des Champs-Élysées.
MOULIN-ROUGE, place Blanche.
OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines.
RECTOR'S CLUB, 47 bis, rue des Acacias.
TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Soirées tous les jours

COLISÉUM, 65, rue Rochecouart.
FANTASIO, 16, faubourg Montmartre.
ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochecouart.
IMPERIAL, 59, rue Pigalle.
LUNA-PARC, porte Maillot.
MAC-MAHON, 29, avenue Mac-Mahon.
MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
MOULIN-ROUGE, place Blanche.
NOEL PETERS, 24, passage des Princes.
ROMANO, rue Caumartin.
TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche seulement

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital (sauf mardi).
SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.

Soupers dansants. Restaurants de nuit

ABBAYE DE THÉLÈME, place Pigalle.
CAFÉ AMÉRICAIN, 4, boulevard des Capucines.
CANARI, 8, Faubourg-Montmartre.
CAPITOLE, 58, rue Notre-Dame-de-Lorette.
CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
EL GARON, 6, rue Fontaine.
GRAND TEDDY, 24, rue Caumartin.
GRAND VATEL, 275, rue Saint-Honoré.
IMPÉRIAL, 59, rue Pigalle.
LAJUNIE, 58, rue Pigalle.
LANGER'S, rond-point des Champs-Élysées.
LE PERROQUET, 16, rue de Clichy.
LE RAT-MORT, place Pigalle.
MAXIM'S, 3, rue Royale.
NEW-MONICO, 66, rue Pigalle.
PIGALL'S, place Pigalle.
RECTOR'S CLUB, 47 bis, rue des Acacias.
SEYMOUR, 25, rue Mogador.
TABARY'S, 45, rue Vivienne.
ZELLI'S, 6 bis, rue Fontaine.

Matinées le Dimanche

(en dehors des Thés dansants)

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochecouart.
LUNA-PARK, porte Maillot.
MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital.
SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.
TABARIN, rue Victor-Massé.

Au Bois

Aux établissements suivants, thé dansant et soirée, après le dîner, tous les jours.

CHATEAU DE MADRID.
LA CASCADE.
PAVILLON D'ARMENONVILLE.
PAVILLON ROYAL.
PRÉ CATELAN.